L’homme se réveilla dans une pièce qui lui était inconnue, il était adossé au mur, vêtu de simple sous-vêtements crasseux et déchirés. Sa tête ridée attestait sa vieillesse. Ses ongles étaient jaunis par le temps, ses pieds abîmés et fatigués montraient qu’il avait beaucoup voyagé dans son passé. Son corps maigre et osseux ressemblait à s’y méprendre à un vieux squelette que l’on aurait abandonné.

Il lui vînt à l’esprit plusieurs questions. Qui était-il ? Où se trouvait-il ?

Il ne se souvenait de rien. Le vieil homme se leva et observa cette étrange et mystérieuse pièce.

Une grande fissure parcourait le mur à côté de laquelle se trouvait un portrait d’une jeune femme resplendissante. Le cadre en bois de sycomore entourait une vitre brisée derrière laquelle apparaissait ce portrait. Cette femme aux cheveux blonds et aux yeux bleus avait un air triste mais sa beauté égalait celle d’Aphrodite. Le vieil homme voulut avancer pour admirer le portrait de plus près, mais il buta contre quelque chose. Il baissa les yeux et vit un  journal dont la couverture datée de plusieurs années. Ce journal était un livre écrit à la main et en biais.

Sur la première page, il y avait le même portrait que celui qui se trouvait sur le mur. Au bas de la photo se trouvaient quelques lignes de poèmes : *« Je continuerais à te chercher même si ma vie devait s’arrêter. Les enfers, je combattrais pour te retrouver. »*

Le vieil homme, de plus en plus intrigué, continua de lire.

« Je m’appelle Sam Lourry. J’ai perdu ma femme et je la cherche nuit et jour. Je l’ai rencontré il y a de cela 5 ans à Paris par une belle nuit étoilée. Au premier coup d’œil, nous sommes tombés fou l’un de l’autre. Les étoiles brillaient dans ses yeux bleus. Ses cheveux longs resplendissaient comme de l’or. Elle portait une magnifique robe en soie rouge. J’étais aveuglé par sa beauté. J’aurais tout fait pour elle.

Après de magnifiques années passées ensemble, nous avions décidé de nous marier. Robe, pâtisseries et invités ; tout était prêt. Il ne restait plus que la mariée. J’étais allé la chercher dans sa chambre mais je n’ai trouvé que sa robe de soie sur le lit et une lettre sur la table de chevet . Et sur cette lettre figurait une phrase : *Je dois réparer les erreurs du passé.*

J’étais abasourdi, la disparition de ma femme fut comme une falaise s’écroulant sur moi !

Je perdis toute raison de vivre. Les sentiments amoureux que j’avais pour elle laissait place à la mélancolie, la tristesse et au désespoir. Mais au fond de ce gouffre sombre et glacé d’effroi une lueur me vînt à l’esprit. Je pris mon courage à deux mains et je décidais de partir à sa recherche. J’avais préparé mon sac, amené quelque vivres et apporté la photo de son portrait. Mais où pouvait-elle bien être ? Ce fut mon seul problème. J’interrogeais les gens du village, personne ne sut me répondre. Je partis voir ses parents au village voisin et je leur expliqué ce qui s’était passé. Ces deux- là n’avaient pas entendu parler d’elle depuis des lustres. Par contre, pendant la discussion ils me firent part d’un certain John qui était d’après mes renseignements l’ex-conjoint de ma femme  et dont celui-ci  avait très  mal ressenti la séparation.

Ayant appris la cause du départ de ma bien aimée, je tombais dans une rage profonde qui enfouit tous les sentiments ayant éprouvés à son égard.

Je marchai depuis quelques semaines et, à bout d’épuisement, je fis une pause près d’un lac dans la forêt de Barclay. Il ne me restait plus que quelques kilomètres avant d’arriver à la maison de John. Le lendemain après une nuit plus que fatigante à cause du vent qui souffle fort et des animaux qui rodaient aux alentours, je continuais ma route. Et c’est là que je me retrouvais devant la maison de cet homme après plusieurs mois de marche.

L’habitation comportait un jardin entouré d’un muret délimitant la propriété. Celle-ci se trouvait en pleine nature à l’écart du reste. La bâtisse paraissait vielle et avait mal supporté le temps. Sur le toit manquaient quelques tuiles et celles restantes étaient cassées ou mal placées. Sur les murs, on pouvait apercevoir de la végétation grimpante composée essentiellement de lierre. Les carreaux des fenêtres étaient crasseux et brisés.

On remarquait fortement que cette maison n’avait pas été entretenue ces derniers jours.

J’étais venu ici pour revoir mon amour et lui demandait, la questionnait, pourquoi ?

La porte n’était pas fermée, j’entrais dans la maison et aperçus à l’arrière du jardin John et ma femme en pleine embrassade. Cette vue affreuse me remplit de haine, aveuglé par la rancune ; désespéré par l’amertume qui m’emplit je ramassai une pierre et me rapprochai du couple. Une fois à portée, j’abattis la pierre directement sur la tête de ma femme. L’homme étonné, surpris me dévisagea. Je dégageais autant de haine pour cet être que, de toutes mes forces,  je lançais la pierre qui arriva en plein figure sur l’homme.

Dérouté, chancelant, me demandant ce que j’avais fait je fuis les lieux, allant aussi vite et aussi loin que je pus. Je courrais, sans me retourner jusqu’au moment où une lumière aveuglante s’est formé autour de la maison. Etonné, j’y suis retourné, pas-à-pas. Lorsque j’y suis arrivé, il n’y avait plus rien à part John. Il se tenait debout, il était énervé, surpris et complètement désemparé. Il sortit un couteau, commença à courir vers moi puis me planta son couteau dans mon thorax. D’un coup je me suis réveillé dans une chambre inconnue. Je n’avais plus mal mais mon thorax était ouvert, on pouvait voir tous mes organes. Sur le mur qui se trouvait devant moi, il y avait une grande fissure qui parcourait le mur, le portrait de femme sur une table et du sang qui se dirigeait vers la salle de bain. Intrigué, je suis allé voir et je vis ma femme dans la baignoire, morte. Elle baignait dans son sang qui semblait venir de sa tête. J’ai compris alors que je l’avais tuée et ne supportant pas cette image j’ai essayé de me suicider. Mais rien ne marche. J’ai tout essayé en vain. J’ai décidé, après quelques mois passés dans cette chambre sans pouvoir sortir, d’écrire un journal dans lequel j’allais dire ce qui m’était arrivé. Après l’avoir écrit, j’ai décidé de le jeter par la fenêtre pour que quelqu’un le trouve. Voilà ma recherche. Je finissais par m’endormir et lorsque que je serais réveillé, j’espère que quelqu’un pourra m’aider. »

Voilà comment le journal se finit. En lisant ces phrases, le vieillard alla voir dans la salle de bain et découvrit avec horreur le corps d’une femme, baignant dans son propre sang dû à un coup sur la tête. Soudain il regarda son thorax et vit avec stupéfaction un trou. Il comprit alors que c’était lui qui avait écrit ce livre, lui qui avait tué sa femme, lui qui avait essayé de se suicider.  L’ancien commença à pleurer, puis pris de haine envers lui-même commença à crier jusqu’au moment où il mourut…